

tique escarbouclé d'un temple, une idole à Bénarès, une idole menteuse et impuissante, et de s'imposer à la crédulité des foules affamées d'espoir et d'illusion:

Et les haïr et regretter son [impuissance
Non pour les secourir, mais pour rageusement
Les affoler et se prouver sa malfaisance !

L'apaisement vient enfin dans les *Apparus de mes chemins*. Une dernière fois les spectres qui l'avaient torturé nuit et jour, passent à travers ses rêves, dans une lueur d'éclair. Mais la netteté même avec laquelle le poète en détaille les fantastiques contours et en analyse l'effroi, nous prouvent qu'ils se dissiperont bientôt dans le lointain et que leur menace n'est plus que la vaine fulguration après l'orage. Les voici qui défilent : „celui de l'horizon“, le supplicié du désir des ailleurs, toujours en quête de nouveaux spectacles d'épouvante ; „celui de la fatigue,“ drapé dans les loques des siècles morts, nouvelle incarnation du juif errant qui ne peut vivre et ne peut mourir et dont l'ardeur s'est cassée sur l'escalier tournant de l'infini ; „celui du savoir“, dont l'esprit s'est égaré dans l'inextricable hallier des lois et des systèmes ; „celui du rien“, qui s'avance fouetté des souffles fétides de la pourriture universelle. Comme il apparaît bien maintenant que les „plombs de maladie“ que l'auteur des *Soirs* avait sentis dans ses membres, n'étaient autre chose que le poison quintessencié de tous les malaises, de toutes les hypochondries, de toutes les désespérances dont avaient